

LA BATAILLE D'AIX, 102 AV. J.-C.

POURRIERES, Tombeau des Teutons, Luc Poussel, Cheminements Editions, 1998

(les passages issus de la traduction de Plutarque faite par Jacques Amyot en 1559 sont en italique)

Luc Poussel, originaire de Gardanne, est passionné d'archéologie et d'histoire militaire : avec son expérience d'officier de réserve, ancien capitaine d'une compagnie de combat du 8^e régiment d'infanterie de marine, il reconstitue méthodiquement la bataille la plus sanglante de l'histoire jamais livrée sur le sol de France, avec plus de 200.000 morts en une seule journée, qui fut par ailleurs décisive pour la survie de l'Empire romain.

Avec une connaissance parfaite de la topologie de la région et la précision du texte de Plutarque, il fait revivre cette victoire de Caius Marius, envoyé par Rome à Massalia en 104 pour protéger les frontières de l'Empire d'un redoutable ennemi : il vient juste de célébrer le triomphe qui clôtura la guerre de Numidie, après sa campagne victorieuse contre la rébellion de Jugurtha en Afrique du Nord.

Avec seulement 35.000 hommes (l'équivalent de 5 légions), 3.400 chevaux et 2.600 bêtes de somme, il va affronter un ennemi 10 fois supérieur en nombre.

La peuplade nordique, en marche depuis leur départ des bords de la Baltique en 115 av. J.-C., est composée de Cimbres, Teutons, Ambrons, auxquels se sont joints Helvètes et Gaulois – environ 600.000 hommes, femmes, enfants, avec un bétail innombrable et de lourds chariots chargés du butin amassé depuis 13 ans ; elle sème la terreur sur son passage et ravage la Gaule inexorablement, à raison de 10 km par jour, en suivant les grandes voies romaines. Plutarque dit que l'ennemi constitue un danger de « *trois cent mille combattants, tous armés, qui menaient avec eux une autre encore bien plus grande multitude de femmes et d'enfants* », informations provenant de la bataille d'Orange où les Romains ont pu observer les envahisseurs pendant plus d'un mois, pendant que Cimbres et Teutons attendaient la réponse de leurs ambassadeurs envoyés à Rome.

Elle a déjà **battu** l'armée du Consul Cneius Papius Carbon en 113 à Noreia (Neumark, Autriche) - 40.000 légionnaires,

détruit l'armée du Consul M. Julius Stulanus en 109 aux environs de Mâcon - 40.000 légionnaires, aucun survivant,

massacré le détachement d'Aurelius Scarus en 105 à Vienne – 10.000 légionnaires, aucun survivant,

écrasé les armées du Consul Cneius Mallius Maximus et du Proconsul Cepion le 5 octobre 105 à Orange – 70.000 légionnaires, seulement 10.000 survivants qui ont traversé le Rhodanus à la nage.

L'armement de ces 300.000 guerriers, dont 60.000 cavaliers, qui avancent vers Rome, est rudimentaire ; leur tactique est simple : assaut en masse.

En 124, à la demande des Massaliotes, une armée romaine commandée par Caius Sextius Calvinus avait écrasé les guerriers indigènes du pays aixois, les Salyens, et s'était emparée de leur place forte et sanctuaire, l'oppidum d'Entremont. Aque Sextiae, le futur Aix-en-Provence, avait été fondée en 121.

Arrivé au début de l'an 104 à Massalia qui lui garantit le ravitaillement de son armée, Marius, découvre Aque Sextiae et Entremont, parcourt toute la région, de Arles à Glanum, Sénas, Eguilles et Pourrières, décide d'attendre les barbares – qui reviennent de la Narbonnaise – dans un camp retranché à Glanum ; il fait creuser par 25.000 légionnaires les Fosses Mariennes qui relient entre eux les étangs, afin que les bateaux puissent remonter l'approvisionnement, en évitant les tourbillons dangereux du Rhodanus, jusqu'au nouveau port d'Ernaginum créé en pleine terre par les officiers du génie au plus près de Glanum.

L'exploit technique des Fosses Mariennes a un retentissement jusqu'à Rome qui reprend confiance en son armée.

Pendant les deux années du long périple des barbares, d'abord jusqu'aux Pyrénées et ensuite vers l'est en direction de Rome, Marius entraîne durement ses légions et construit sa stratégie : « du Rhodanus à Pourcieux, ce sont plus de 126km qui séparent les points extrêmes du parcours. On y trouve pas moins de cinq plaines permettant la manœuvre de l'armée romaine, la dernière étant celle de Pourrières : avec 15km de voie romaine, elle relie par ses axes l'Ibérie à l'Italie et Massalia à la vallée de la Durance ».

En 102, à la mi-octobre, Marius donne l'ordre de cesser le ravitaillement de Glanum, les militaires d'Ernaginum démontent leur camp et escortent le dernier convoi.

L'ennemi arrive :

« Ils passèrent tout le long du camp des Romains là où l'on connut plus certainement que jamais qu'ils étaient en merveilleusement grand nombre, pour la longueur du temps qu'ils demeurèrent à passer ; car on dit qu'ils demeurèrent six jours entiers à passer continuellement ... et embrassèrent grande étendue de la campagne pour se camper. [...] Au demeurant, les Teutons, voyant comment Marius ne bougeait aucunement de son camp, essayèrent de lui donner assaut ; mais ils se trouvèrent tellement accueillis de coups de traits que, après y avoir fait perte de quelque nombre de leur gens, ils s'en déportèrent ». Teutobodus, le roi Teuton, comprend vite qu'un camp romain se révèle imprenable, et les Barbares « résolurent de tirer outre, se promettant qu'ils passeraient facilement les Alpes sans danger. »

« Alors que les troupeaux terminent de brouter les derniers arpent de plaine, Teutobodus décide de reprendre la route vers l'Italie et place les cavaliers Ambrons en tête de la colonne : les chariots circulent sur la voie carrossable, les troupeaux de part et d'autre. [...] Le gros de la population erre encore dans la plaine de Sénas, que déjà les Ambrons bivouaquent à l'entrée du goulet et de Pélissanne. »

Le long de la voie romaine qui conduit de l'Italie à l'Espagne, cinq possibilités de combat s'offrent à Caius Marius.

I- Les Romains provoquent la bataille dans la plaine de Glanum. Inconvénient : l'ennemi peut faire demi-tour.

II- Les Romains laissent passer l'ennemi devant leur camp, le suivent jusqu'à Orgon et le poussent au combat dans la plaine. Inconvénient : l'ennemi peut déborder les Romains grâce au rapport de force et poursuivre vers l'Italie.

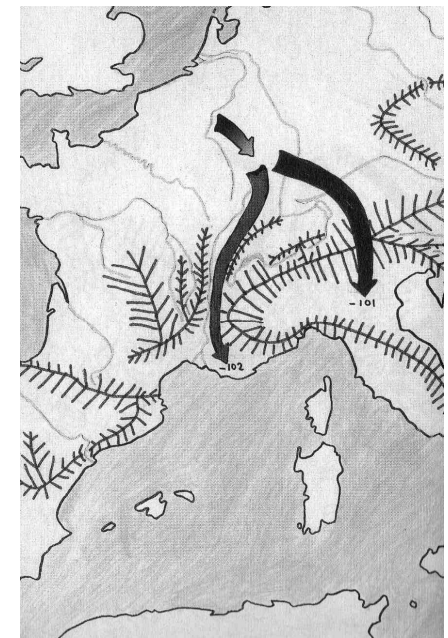
III- Les Romains suivent l'ennemi jusqu'à Lamanon où ils le provoquent au combat. Inconvénient : comme option 2

IV- Les Romains attendent l'ennemi à la sortie du goulet Pélissanne-Eguilles, ligne front 300mètres, une seule légion suffit pour combattre l'ennemi.

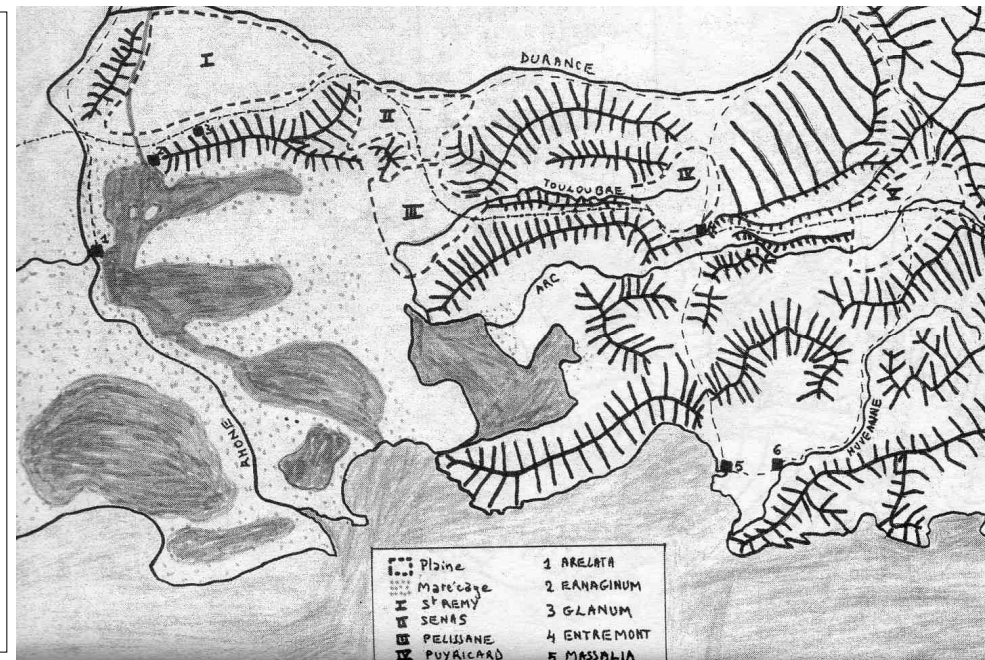
Inconvénient : tout l'effectif ennemi en attente pour pénétrer dans le goulet peut rebrousser chemin.

V- Les Romains attendent l'ennemi dans la plaine de Pourrières.

Avantage : l'ennemi ne peut plus s'enfuir sans abandonner son troupeau et ses familles. Inconvénient : il peut déborder les Romains grâce au rapport de force.



En 102 av. J.-C. les Teutons, les Ambrons et les Cimbres partent à l'assaut de Rome. Les Cimbres se séparent des Ambrons et des Teutons, passent par l'Allemagne et franchissent les Alpes au Col du Brenner.



Plaine	1 ARELATA
Marcage	2 ERNAGINUM
STREMY	3 GLANUM
SENAS	4 ENTREMONT
PELLISSANNE	5 MASSALIA
PUYRICARD	

Dès que les « Barbares » disparaissent de la plaine de Glanum, Marius ordonne le départ de son armée, dans le but de doubler l'ennemi, pénétrer dans la plaine de Salon et verrouiller le passage d'Eguilles où il attendra l'arrivée des premiers « Barbares » : le plan est de laisser le flot ennemi, engagé sur les 17km de la voie romaine à partir de Pélissanne à Eguilles, s'enfermer dans un goulet qui passe de 1km de large à tout juste 300m au niveau d'Eguilles, et venir s'empaler sur les légions qui ferment la route.

« En débouchant des gorges de Roquefavour, et avançant rapidement vers l'est, Marius constate qu'Entremont est en flammes, et que les Ambrons se baignent déjà dans l'Arc, après avoir pillé les provisions et tout le vin emmagasinés dans la citadelle pour son armée .

« Plus gais que de coutume, pour le vin qu'ils avaient bu... La plupart des barbares étaient à table à dîner après s'être lavés, les autres étaient encore dans les bains à se laver, parce qu'en ce lieu là il y a force sources de bains naturels d'eaux chaudes. »

La bataille d'Aix

Les Romains ont été pris de court par les cavaliers Ambrons qui ont été plus rapides, Marius est dépité, ses hommes ont soif après une marche forcée, un vent de révolte souffle sur la troupe. « Plusieurs le trouvaient mauvais, lui remontrant qu'ils seraient en danger d'endurer grande soif s'ils se logeaient là... Il répondit en leur montrant une rivière qui coulait au long du camp des ennemis, qu'il fallait aller là acheter à boire avec son sang. »

Pour occuper ses hommes, Marius ordonne la « solution école » : construire le camp. Il est cependant débordé par les supplétifs : « Les valets, n'ayant à boire ni pour eux, ni pour leurs bêtes, s'amassèrent grosse troupe, et s'en allèrent devers la rivière, portant les un des cognées, les autres des haches, les autres des épées et des lances, avec leurs cruches pour apporter de l'eau, en délibération de combattre les Barbares, si autrement ils n'en pouvaient avoir. [...] il y eut quelque petit nombre des « Barbares », qui s'attacha à eux. Mais quand les autres ouïrent le bruit de ceux qui combattaient, ils se prirent à courir à la file en la part dont il venait. Au moyen de quoi, il était bien malaisé à Marius de retenir plus les soudards romains qu'ils n'y alassent, parce qu'ils craignaient que leurs valets n'y demeurassent, outre ce que les plus belliqueux des ennemis qui se nommaient les Ambrons, ceux qui auparavant avaient défait Mallius et Cepion... et qui faisait eux seuls plus de trente mille combattants, couraient à grande hâte aux armes, étant bien appesantis de leur corps pour avoir mangé à panse pleine ; mais au demeurant bien délibérés en leur courage, et plus gais que de coutume, pour le vin qu'ils avaient bu. [...] mais les Ambrons avaient la rivière à passer, qui fut cause de rompre leur ordonnance, et, avant qu'ils se pussent remettre en bataille depuis qu'ils furent passés, les Liguriens coururent de grande roideur les charger les premiers et puis les naturels Romains, pour secourir les Liguriens, qui avaient commencé la charge, se ruèrent en même temps, descendant de lieux avantageux sur ces barbares et les contraignirent par ce moyen de se tourner en fuite, là où le plus grand meurtre qui en fut fait fut sur le bord de la rivière, dans laquelle ils s'entre-poussèrent les uns les autres, tellement qu'ils emplirent de sang et de corps morts tout le cours de la rivière. Et ceux qui purent repasser de l'autre côté n'eurent pas la hardiesse de se rallier pour faire tête, de manière que les Romains les menèrent tuant et battant jusques en leur camp et à leur charroi ; là où les femmes avec les épées et des haches en leurs mains leur vinrent au-devant en grinçant des dents et hurlant de douleur et de courroux, et chargeant tant sur les fuyants que sur les poursuivants, les uns comme traîtres et les autres comme ennemis ; mais qui plus est elles se jetèrent au milieu des combattants, et, s'efforçant d'arracher les pavois aux Romains, et empoignant leurs épées avec les mains toutes nues, jusques à endurer d'un courage invincible qu'on les navrait et les tranchât en pièces à coups d'épée. Voilà comment on dit que la première bataille fut donnée au long de la rivière plutôt par cas d'aventure que de propos délibéré, ni par le conseil du capitaine en chef. »

Le consul admire son armée qui, sans général ni légat, vient d'écraser les « Barbares » comme à l'exercice. Les soldats, fourbus, réalisent soudain qu'ils ne peuvent plus construire le camp faute de lumière. « Ils passèrent cette nuit en grande frayeur, et grande crainte, à cause que leur camp n'était point clos ni fortifié ».

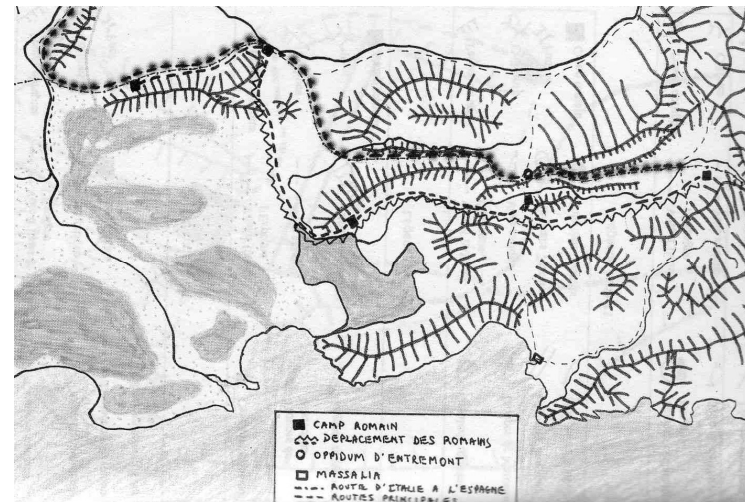
Le spectacle d'horreur que découvrent les Teutons en cette nuit sombre ne les encourage pas à s'attaquer aux Romains. La défaite tactique de Marius se trouve transformée en victoire par la destruction de 30.000 Ambrons. Il ne lui reste plus que sa dernière option, celle de la plaine de Pourrières : au lever du jour, les légions partent dans cette direction pour y prendre position impérativement avant l'ennemi.

La bataille de Pourrières

La cavalerie passe en tête ; loin derrière suivent les légions et le train des équipages, une marche forcée de trente kilomètres qui passe par La Barque, la rive gauche de l'Arc et Trets. Vers 14H, les troupes arrivent sur le site, le camp est déjà tracé par les fabrii qui accompagnaient la cavalerie, il n'y a plus qu'à le faire sortir de terre. Repos de soldats qui se restaurent. Aucune trace de l'ennemi à l'horizon ; Marius prépare méticuleusement sa bataille, « fortifiant très bien son camp, et choisissant toujours lieu fort et avantageux d'assiette pour se loger, afin de pouvoir passer les nuits en sûreté » et donne un jour de repos aux légionnaires, l'ennemi est encore loin.

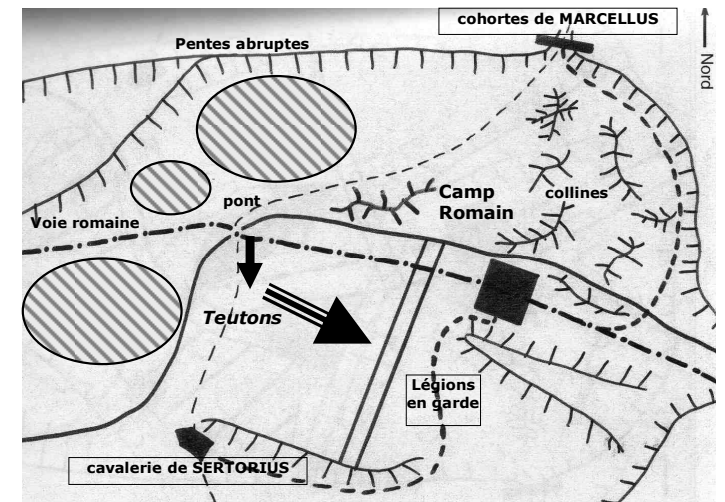
A l'aube, les Romains se mettent en garde devant leur camp, avec une première ligne de deux légions commandées par Camulus lamatus, sur un front de 2.000 mètres, face à l'ouest et à environ 100 mètres du camp, et une deuxième ligne, juste à la sortie du camp, pour intervenir en cas de percée. Le plan de Marius est limpide.

- Les « Barbares », comme à Orange, se lanceront au cœur du dispositif sur 500 mètres de ligne pour tenter de le disloquer. Une pluie de 6.000 javelots arrêtera net la charge de cavalerie. Lorsque l'infanterie rejoindra les cavaliers dans le combat, les ailes romaines qui ne sont toujours pas engagées dans la bataille manoeuvreront pour encercler la horde « barbare ».



Parcours suivi par les belligérants, entre Glanum et Pourrières. Les Teutons et les Ambrons suivent la voie romaine. Les Romains passent plus au sud, se réservant en permanence un chemin vers Marseille, source de leur approvisionnement.

- Route d'Italie à l'Espagne
- 4 camps romain successifs, de Glanum à Pourrières
- Oppidum d'Entremont, juste à l'est d'Eguilles
- Massalia



Dans la plaine de Pourrières, les Romains préparent leur stratégie : au nord, Marcellus barre les gorges qui conduisent aux Alpes. Devant le camp, entre l'Arc et la dénivelée, les légions en garde sur deux rangs. Au sud, cachée par la dénivelée, la cavalerie de Q. Sertorius vient se placer sur les arrières de l'ennemi.

- Bivouacs teutons
- ➔ Attaque frontale massive des Teutons, au cœur du dispositif romain

- Les 3.400 cavaliers romains commandés par Quintus Sertorius sortiront par la porte sud du camp et, contournant la coupure de terrain se déplaceront à l'abri des regards pendant que les légionnaires en garde frapperont sur leurs boucliers pour couvrir le bruit de sa manœuvre : ils se mettront en garde sur les arrières de l'ennemi.

- Lorsque les légionnaires commenceront leur manœuvre d'encercllement, la cavalerie romaine interviendra pour interdire toute tentative de fuite avant la fermeture du dispositif d'encercllement. Puis elle veillera à prévenir tout risque de percée ennemie.

- Marcellus, qui, depuis la veille verrouille les gorges de Rians, attendra les bruits de la bataille pour passer à l'action. Il laissera une cohorte (600 hommes) en embuscade avec pour mission d'empêcher toute fuite. A la tête des quatre autres cohortes, il s'efforcera toute la journée de rassembler sur un seul point de la plaine les Teutons répondant aux critères de l'esclavage. Par sa manœuvre, il sapera le moral des guerriers.

Pourrières sera le tombeau des Teutons.

Teutobodus arrive dans la plaine de Pourrières trois levers de soleil après le massacre des Ambrons : il aperçoit un camp romain tout au fond de la plaine, et envoie des cavaliers pour proposer un combat régulier ; le défi est accepté, l'affrontement est fixé pour le jour suivant.

En se donnant un jour de plus, Marius permet à tout le peuple ennemi de se concentrer dans la plaine, au nord de l'Arc, où tribus et troupeaux couvrent une gigantesque superficie, dans un immense désordre qui contraste avec le camp romain tracé au cordeau.

« *Au point du jour, Marius les tira aux champs hors de son fort, devant lequel il les rangea en bataille... Ce que voyant les Teutons, ils n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fussent descendus en pleine campagne pour les combattre sans avantage, mais s'armant à la hâte en chaude colère, les allèrent trouver jusques à la motte sur laquelle ils étaient en bataille. [...] (les Teutons) cuidaient furieusement monter contremont.* » Chez les romains, les ordres fusent : « Premier javelot ! Deuxième javelot ! Chargez ! » Une pluie de javelots s'abat sur les premières lignes ennemies, le choc des cohortes en mouvement est inouï, plus de cinq milles Teutons trouvent la mort dans les premières minutes de combat : préparés à affronter une charge de cavalerie, les légionnaires jubilent de ne combattre qu'une médiocre infanterie, tout se passe comme à l'exercice.

Sur la ligne de contact, la bataille se transforme en boucherie, les Romains créent le surnombre et obtiennent un rapport de forces favorables de 2 à 3 contre 1.

Concentrés en un bloc de 500 mètres de front et 400 de profondeur, les guerriers de Teutobodus bougent difficilement : la masse des combattants inactifs dans leur dos les poussent inexorablement sur les glaives romains... Après quelques heures, les Teutons « *reculèrent petit à petit en arrière jusques en la campagne... quand on ouït soudain le bruit de la distraction de ceux qui étaient à la queue de leur armée, parce que Marcellus ne faillit pas à bien prendre l'occasion quand il en fut temps... se fit incontinent lever ses gens et courait avec grands cris.* » Les guerriers en queue de l'armée teuton se débandent et courent vers le pont pour secourir les familles. A cet instant, Quintus Sertorius à la tête de la cavalerie... « *alla ruer sur ceux qui étaient à la queue des Barbares, mettant les derniers en pièces. Ceux-là firent tourner visage à ceux qui étaient les plus prochaine devant eux, et ainsi des autres de main en main jusqu'à ce qu'en peu d'heures toute leur bataille commençât à branler en désarroi.* » A cet instant, les légions font mouvement pour envelopper l'armée ennemie, les javelots pleuvent, le massacre s'amplifie.

Le roi Teutobodus s'enfuit vers le nord à cheval avec quelques chefs : la cohorte de Marcellus les capture sans difficulté dans le défilé de Rians. Dans la plaine, les guerriers n'entendent pas se rendre et recherchent une mort glorieuse... En fin d'après-midi, la bataille s'arrête faute de combattants, plus de 90.000 teutons gisent au sol, anéantis par la science militaire de Marius.

Pendant les combats, les cohortes de Marcellus étaient calmement sorties du bois, envahissant la plaine en direction des bivouacs sur une ligne de 2.400 mètres : ratissant la zone et dispersant le bétail, ils détruisent tout et tuent ceux qui résistent, les vieillards et les enfants invendables au marché des esclaves. Les cris d'horreur de l'affreuse besogne ont comme prévu semé le trouble et jeté un désarroi total chez les Teutons : Marcellus a précipité la victoire romaine, et rassemblé les survivants en un seul point.

Un mois sur le terrain

Après la bataille, Marius doit faire convoier les captifs sur Massalia, organiser le ravitaillement du camp, s'occuper des corps des légionnaires morts au combat, débarrasser le champ de bataille des corps ennemis qui pourrissent et rendent l'endroit insalubre, récupérer dans la plaine tous les objets utiles ou précieux, édifier un monument pour commémorer cette victoire, remercier les dieux et préparer le retour sur Rome.

Après les obsèques des légionnaires morts, la troupe récupère le butin sur toute la zone, les lourds chariots qui ravitaillent l'armée repartent vers l'Italie chargés de tous les métaux et objets précieux.

Près du pont, au bord de la voie, les légionnaires construisent un monument pour immortaliser la victoire de Marius.

A la mi-novembre, la légion de Massalia termine l'embarquement des esclaves et rejoint Marius. Fin novembre, une fois regroupés les objets et habits sans intérêt pour Rome, Marius « *fit amasser le demeurant en un grand monceau sur un bûcher de bois, pour en faire un magnifique sacrifice aux dieux, étant tout son exercice en armes environné couronné de chapeaux de triomphe, lui vêtu d'une grande robe pourpre comme le porte la coutume des Romains en tels cas, et tenant une torche ardente à deux mains, laquelle il haussa premièrement contre le ciel ; et sur le point qu'il abaissa pour mettre le feu dans le monceau, l'on aperçut de loin quelques uns de ses amis qui venaient à cheval courant à bride abattue, si se fit soudain un grand silence de toute l'assemblée, désirant un chacun entendre ce qu'ils apportaient de nouveau. Et quand ils furent arrivés et descendus de cheval, ils coururent incontinent embrasser et saluer Marius, lui apportant la nouvelle , comme il avait été élu consul pour la cinquième fois, et lui en baillèrent des lettres par lesquelles on le lui mandait de Rome. Ainsi cette nouvelle joie survenne par-dessus l'aise de la victoire, les privés soudain témoignèrent de leurs armes ; et les capitaines couronnèrent encore le rechef Marius avec nouveaux chapeaux de laurier qu'ils lui mirent à l'entour de la tête ; puis cela fait il mit adonc le feu dans le bûcher, et paracheva son sacrifice.* »

Lorsque l'armée de Marius quitte la Provence, une immense plaine est jonchée de cadavres.

« *Il y aurait eu si grand nombre de morts, comme nous avons dit, mais bien dit-on que depuis cette bataille, les Massaliens fermèrent leurs vignes de haies faites d'os de morts, et que, les corps étant pourris et consumés dessus leurs champs, par les grandes pluies qui tombèrent dessus l'hiver ensuivant, les terres en devinrent si grasses, et en pénétra la graisse si profondément au dedans, que l'été ensuivant elles rapportèrent une quantité incroyable de toutes sortes de fruits ; et fut par ce moyen vérifié ce que dit Archiloque, que les terres labourables s'engraissent de telles pourritures, aussi dit-on qu'après de grandes batailles il tombe de grosses pluies, soit ou parce qu'il y a quelque dieu qui purifie, lave et nettoie la terre souillée et polluée de sang humain avec les eaux pures et célestes, ou bien que cela se fasse par cause naturelle, parce que la déconfiture de tant de corps morts et de sang épandu rend moite, grosse et pesante vapeur, laquelle épaisit l'air, qui de sa nature est muable et facile à changer de bien petit commencement en altération très grande.* »

La victoire de Verceil

En 101 av. J.-C., la victoire de Verceil dans le nord de l'Italie est l'enchaînement direct de la bataille de Pourrières, puisque Marius libère les chefs des tribus capturés en Provence, la veille de l'ultime affrontement contre les Cimbres. Marius sait que les chefs cimbres vont écouter les récits des Teutons sur la bataille de Pourrières et il sait quelles erreurs tactiques ils vont faire : les « Barbares » sont à nouveau vaincus par Marius et ses légions à Verceil. L'Empire romain est sauvé, il va durer cinq siècles de plus.

En 102 av. J.-C., la Gaule est un pays totalement sinistré, et quand Jules César vient capturer Massalia 45 ans plus tard, il est impressionné par les séquelles encore visibles du passage des Cimbres et des Teutons, tout comme Marius en 102, avait noté les séquelles du passage de Caius Sextius Calvinus, qui avait détruit Entremont en 124, et ravagé la région jusqu'en 122, à la demande de Massalia qui voulait asseoir sa propre autorité.

CARTE :

Après la bataille d'Orange en -105, les Teutons et les Ambrons font demi-tour vers le Nord.

Les Cimbres foncent sur les Pyrénées puis remontent vers le bassin parisien.

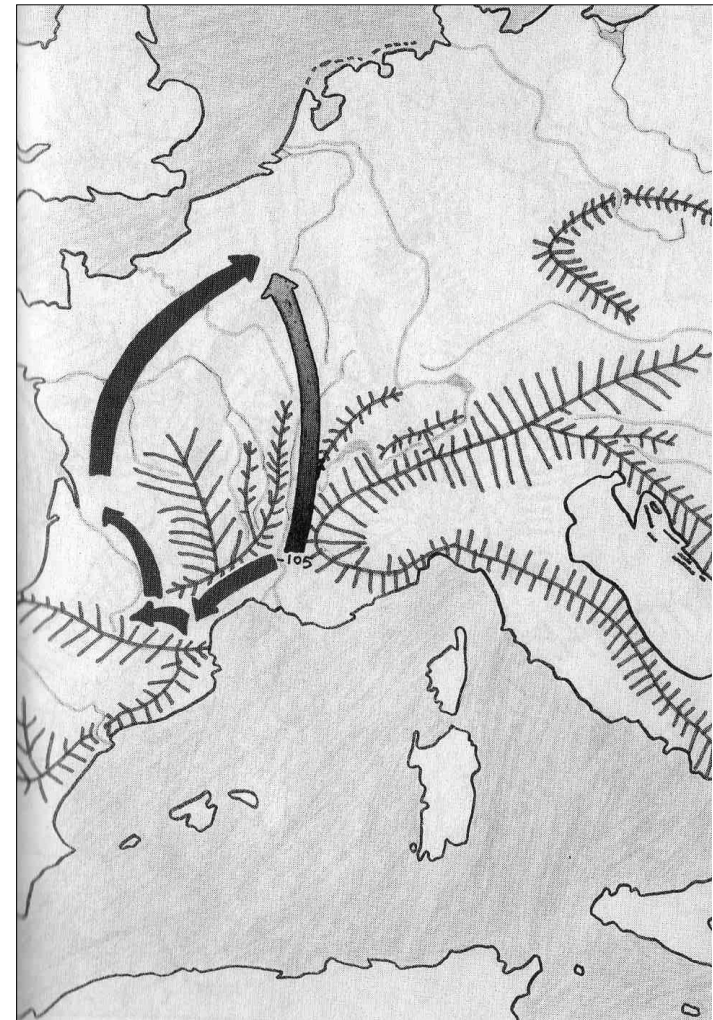
Ces peuples en marche de plusieurs centaines de milliers d'âmes dévastent tout sur leur passage, et aucun village ne cherche à leur résister : leur immense bétail ratisse les prairies pendant que les guerriers amassent le butin et les victuailles laissées derrière elles par les populations partie à la hâte se réfugier dans leurs oppida sur les hauteurs.

De -110 à -102, ce sont huit années qui laissent la Gaule ravagée sur les grands axes nord-sud suivis par les peuplades nordiques.

Repères chronologiques

Avant Jésus-Christ

- 168 Le 22 juin, l'armée romaine écrase l'armée grecque à Pydna
- 146 Les Romains détruisent Carthage
- 136 L'Espagne devient une colonie romaine
- 124 Les Romains détruisent la confédération salyenne
- 118 Les Romains colonisent le Languedoc et créent la Norbonnaise
- 115 Les Cimbres quittent les bords de la Baltique, au début du printemps
- 113 Les Cimbres détruisent l'armée du consul Cneius Papius Carbon, dans la plaine de Noreia (Neumark, Autriche)
- 112 L'Europe se met à bouger : les Suèves attaquent leurs voisins.
- 111 Les Cimbres retrouvent leurs anciens voisins, les Teutons et les Ambrons
- 110 Rome envoie ses meilleures troupes en Numidie pour réduire une rébellion
- 110 Les Cimbres, les Teutons et les Ambrons partent à l'aventure au printemps
- 109 Les Tigurins et les Tyogènes (tribus Helvètes) abandonnent le territoire de leurs ancêtres pour devenir brigands
- 109 En été, les Cimbres, les Teutons et les Ambrons détruisent l'armée du Consul M. Junius Silanus
- 108 Les Volques et les Tectosages du haut Languedoc se révoltent
- 107 En début d'année, Rome dépêche le Consul Lucius Cassius Longinus dans le Languedoc pour rétablir l'ordre
- 107 Au printemps l'armée romaine tombe dans une embuscade, le Consul et son Légat sont tués par les Helvètes
- 107 Les Tectosages s'emparent de Toulouse après la défaite de Lucius Cassius Longinus
- 106 Le Consul Quintus Servilius Cépion libère Toulouse
- 106 Les Helvètes se joignent aux Cimbres, aux Teutons et aux Ambrons
- 106 Les Teutons installent 60.000 des leurs sur le territoire de Namur et fondent la tribu des Aduatiques
- 105 Les Cimbres, les Teutons et les Ambrons descendent la vallée du Rhône
- 105 Le 6 octobre, Les Cimbres, les Teutons et les Ambrons détruisent deux armées romaines (80.000 légionnaires) sur le territoire de l'actuelle ville d'Orange
- 105 Caius Marius, vainqueur en Afrique, est élu consul pour la seconde fois
- 104 le 1er janvier Rome fête le triomphe de Caius Marius
- 104 Début mars, Caius Marius débarque à Massalia (Marseille)
- 104 En juillet, Sylla est envoyé par Caius Marius en mission dans le Languedoc. Il capture le roi des Tectosages
- 104 Fin juillet, Caius Marius se débarrasse de Sylla en le renvoyant à Rome
- 104 Les Fosses Mariennes sont inaugurées le dernier jour de l'été
- 104 En novembre, Julie rejoint en Provence son mari Caius Marius. Elle lui apporte une prêtresse syrienne dénommée Martha
- 103 En avril, Caius Marius met au point sa stratégie et définit l'entraînement de ses hommes
- 103 Fin de l'été, Caius Marius rentre à Rome, il est réélu consul. Il retourne en Provence en décembre
- 102 En mars Caius Marius apprend que les Cimbres, les Teutons et les Ambrons ont repris leur marche pour l'Italie
- 102 En juin, Quintus Sertorius s'introduit chez les Teutons et les Ambrons pour les espionner : il rentre de mission fin juillet
- 102 Mi-octobre, arrivée des Teutons et des Ambrons dans la plaine de Glanum (St-Rémy-de-Provence)
- 102 Fin octobre, bataille d'Aix-en-Provence, Caius Marius massacre les Ambrons
- 102 Quatre jours plus tard, Bataille de Pourrières, Caius Marius extermine les Teutons
- 102 En novembre, sur le champ de bataille, Caius Marius apprend qu'il est réélu consul pour la 5e fois
- 101 En juillet, Caius Marius et ses légions exterminent les Cimbres dans la plaine de Verceil



Après la bataille d'Orange en - 105, les Teutons et les Ambrons font demi-tour vers le Nord.

Les Cimbres foncent sur les Pyrénées puis remontent vers le bassin parisien.

Ces peuples en marche de plusieurs centaines de milliers d'âmes dévastent tout sur leur passage, et aucun village ne cherche à leur résister : leur immense bétail ratisse les prairies pendant que les guerriers amassent le butin et les victuailles laissées derrière elles par les populations partie à la hâte se réfugier dans leurs oppida sur les hauteurs.

De -110 à -102, ce sont huit années qui laissent la Gaule ravagée sur les grands axes nord-sud suivis par les peuplades nordiques.